

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

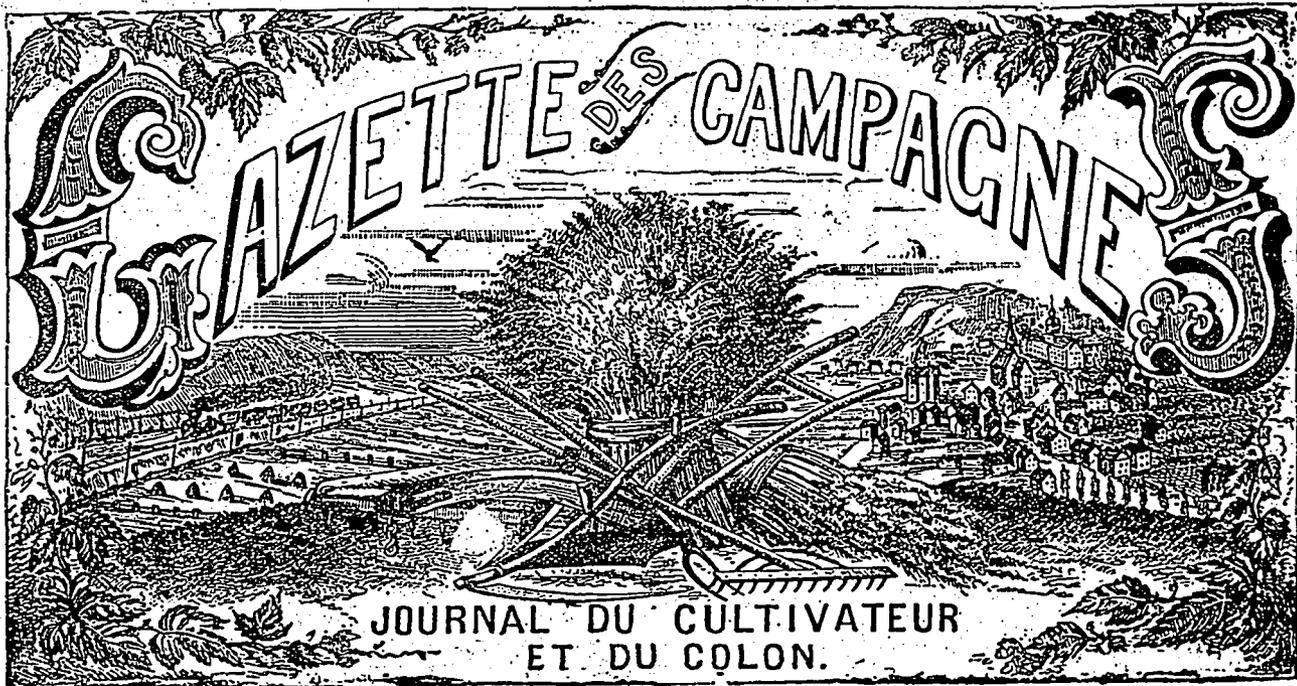
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Discours du Président de la Société d'Industrie Laitière, M. l'abbé P. Montminy, prononcé à l'ouverture de la grande convention agricole tenue à Saint-Hyacinthe, le 5 et 6 décembre courant.

Causerie agricole : Causerie agricole en hiver.

Sujets divers : Production de fruits de toutes sortes. — Culture des plantes fourragères.

Choses et autres : L'emploi du sel en agriculture. — L'application des engrais à la culture des plantes. — Almanach des cercles agricoles. — Le sel comme engrais.

Recette : Ciment de pommes de terre avec le plâtre.

REVUE DE LA SEMAINE

L'industrie laitière et les cercles agricoles.—Nous ne saurions mieux intéresser nos lecteurs qu'en reproduisant cette semaine le discours si utile prononcé par le Rév. M. T. Montminy, président de la Société d'Industrie Laitière, à l'ouverture de la Convention annuelle de cette association, le 5 décembre courant.

Les cultivateurs seront à même de connaître et d'apprécier les travaux immenses réalisés par cette Société. Ce qui leur donnera peut-être occasion de prendre part à la propagande active qu'elle poursuit, et qui a mis l'agriculture en si grande faveur aussi bien dans les villes qu'à la campagne.

Discours du Président de la Société d'Industrie laitière, M. l'abbé Ths. Montminy, prononcé à l'ouverture de la grande convention agricole tenue à Saint-Hyacinthe, le 5 et 6 Décembre.

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS,

Tout enfant au cœur bien né conserve toujours une forte attache au foyer qui l'a vu naître. Quel que loin qu'il en soit, écarté par les hasards de la vie, ou plutôt par les dessins de la Providence, il aime toujours à y revenir lorsque les circonstances le lui permettent. C'est le retour au nid de l'oiseau migrateur qui, après avoir parcouru des régions étrangères, vient reposer son aile sous les ombrages de l'arbre natal.

Notre belle et forte société d'industrie laitière provinciale, née à St-Hyacinthe, bien petite, bien faible, il y a déjà onze ans, a, comme tous les enfants, grandi, pris de la force et a quitté son berceau pour parcourir le monde. Elle a visité de belles régions, a reçu l'hospitalité de grandes villes, de villages prospères, a fait bénéficier de ses travaux toute la population agricole du pays. On l'a vu tour à tour à Québec, Trois-Rivières, L'Assomption, Arthabaska, Sorel, Montmagny, Ste-Thérèse, et partout elle a fait honneur à sa ville natale, Ste-Hyacinthe, où elle est aujourd'hui de retour.

Oui, messieurs, l'enfant revient aujourd'hui au foyer, et il est sûr d'y être bien accueilli, car il apporte de joyeuses nouvelles.

Comme tous les enfants, à mesure que notre société a grandi, elle a aussi agrandi le domaine de ses travaux. Prenant confiance dans ses forces à mesure qu'elle les a senties augmenter, elle a voulu faire des œuvres de plus en plus utiles et pouvant faire du bien à un plus grand nombre. C'est pour cela que, dans le cours de la présente année, elle a dû accomplir de grandes choses dont je vais vous communiquer aujourd'hui le résultat.

D'abord, j'ai le plaisir de vous annoncer que le nombre des membres de la société augmente rapidement et que cette année il est monté de 600 à 1000.

Ceci est d'un excellent augure pour l'avenir, et j'entretiens l'espoir qu'avant longtemps ce nombre sera doublé. Ceci peut vous sembler une prévision un peu risquée, mais si vous venez à penser au grand nombre de personnes qui ont des intérêts dans l'industrie laitière, dans notre province, vous finirez par croire que je reste plutôt en deça qu'au delà d'une légitime espérance.

Vous vous rappelez, messieurs, que l'année dernière nous avons dû, bien à contre-cœur, accepter la résignation du premier et habile secrétaire de notre société, monsieur Taché.

Nous avons deux raisons pour déplorer la retraite de cet officier dévoué. D'abord nous savions quelle grande somme de capacité, d'énergie, de travail, il avait mis au service de l'association; et, ensuite, nous savons que, précisément à cause des grands services qu'il nous avait rendus, il serait fort difficile à remplacer. Je dois dire, cependant, messieurs, sans vouloir anticiper sur le futur, et en me basant sur ce qui s'est fait cette année, que nous avons eu la main heureuse en faisant le choix de notre nouveau secrétaire, M. E. Castel, pour remplacer M. Taché. Formé à l'école de ce dernier, pendant ce que je pourrais appeler six mois de noviciat, il a montré une aptitude au travail, un zèle et un dévouement qui, bien qu'exercé pendant peu de temps encore au service de la société, font bien augurer de l'avenir si, comme je n'en doute pas, vous le continuez dans sa charge.

Dans le cours de la dernière session du parlement local, l'idée a été suggérée d'avoir à Québec un grand congrès des cultivateurs pour y étudier les importantes questions qui intéressent l'immense majorité de la population du pays : la crise agricole. L'idée a été acceptée et on a fait l'honneur au bureau de direction de notre société de lui confier l'organisation et la direction de ce congrès. Le temps donné pour cette organisation était court, mais grâce aux efforts de nos officiers et de nos directeurs, grâce surtout au travail que se sont imposé MM. Taché, Chapais et Castel, de concert avec M. Gigault, l'assistant-commissaire de l'agriculture,

et M. Barnard le Sec. du Conseil d'Agriculture, le congrès a été parfaitement organisé dans le temps voulu. Pour ce qui est de son succès, vous verrez, messieurs, dans le rapport qui en a été fait et qui est prêt maintenant pour la distribution, qu'il a été tout ce qu'on en attendait. Son résultat le plus pratique a été de mettre en communication avec notre législature les agronomes les plus éminents, les cultivateurs avancés et les amis les plus dévoués à l'agriculture de notre province. Ils ont pu, aussi, se communiquer leurs vues, discuter leurs idées, s'entendre sur les grands principes à suivre dans l'économie rurale. Les effets d'un pareil congrès se feront sentir longtemps et dans toutes les parties de la province.

À la convention de Sainte-Thérèse, l'année dernière, les membres de notre société ont passé une résolution priant la législature d'accorder un octroi aux cercles agricoles, de régulariser et de favoriser par là leur organisation. Notre voix a été écoutée et la loi d'agriculture a été modifiée dans le sens de notre vœu. Le résultat a été que ces utiles associations existent aujourd'hui au nombre d'environ quatre cents dans la province.

Si l'on considère que des milliers de livres de graines fourragères, des centaines d'animaux reproducteurs de race bovine purs et un grand nombre d'instruments d'agriculture, tels que hache-paille, etc., ont été achetés cette année, par ces cercles, on voit tout de suite quelle grande portée a pour l'industrie laitière, cette législation en faveur des cercles.

L'événement le plus intéressant pour les membres de notre société, dans le cours de la présente année est, sans contredit, l'ouverture de notre école de laiterie.

Depuis longtemps il était reconnu qu'il nous fallait nécessairement une école de ce genre, si nous voulions donner à notre industrie laitière tout l'essor que nous rêvions pour elle. Nous avions bien eu, dès la création de la société, l'idée, mise tout de suite à exécution, d'une fabrique-école destinée à donner certaines notions de fabrication aux fabricants et apprentis qui la visiteraient. Cela était suffisant dans un temps où nous avions une cinquantaine de fabriques dans la province. Mais, d'année en année, à mesure que l'industrie laitière se développait, que le nombre des fabriques augmentait, que les bons fabricants devenaient de plus en plus nécessaires, on s'apercevait que cette fabrique école ne répondait plus, malgré les bons services qu'elle rendait, aux exigences de la situation.

Alors, pour rencontrer le vœu de tous, la direction de notre société a mis à l'étude un projet de création d'une véritable école provinciale de laiterie. Après s'être entendue avec ceux qui pouvaient l'aider de leurs lumières, de leur influence et de leurs ressources, elle est parvenue, grâce à l'initiative de la corporation du Collège de Saint-Hyacinthe et au

bon vouloir du commissaire de l'agriculture, secondé en cela par nos législateurs, qui, tous, sans distinction de parti, ont compris l'importance de cette création, à organiser la belle école qui fonctionne maintenant ici, depuis près d'un an déjà, et que vous êtes invités tout spécialement à visiter pendant votre séjour à Saint-Hyacinthe. Le personnel de notre école se compose d'un directeur général qui est Monsieur le professeur Robertson, commissaire de l'industrie laitière de la Puissance, d'un directeur technique, M. Damien Leclerc qui est en même temps professeur pour la fabrication du fromage, M. Henry A. Levingston et d'un secrétaire qui est aussi secrétaire de notre société, M. Emile Castel. Outre ce personnel attaché directement à l'école, on peut mentionner comme spécialiste ayant une part dans l'enseignement donné, M. l'abbé Choquette du Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière de la Puissance, MM. Côté et McFarlane inspecteurs généraux des syndicats.

Déjà deux cent quatorze élèves ont passé par notre école qui est certainement un des établissements modèles du genre. J'invoquerai, pour appuyer cette assertion le témoignage d'un expert en fait d'industrie laitière, qui a parcouru dernièrement l'Amérique du Nord en venant visiter l'exposition colombienne.

Je veux parler de M. R. Lezé, rédacteur du journal *La Laiterie*, publié à Paris, France, professeur à l'école d'agriculture de Grignon, homme doué d'un esprit éminemment observateur; lors de son passage ici, M. Lezé a visité les écoles de laiterie des Etats-Unis, le collège d'agriculture de Guelph, Ont; il est à même d'établir une comparaison entre notre école et celles qu'il a vues ailleurs.

Voici, d'abord, ce qu'il dit de notre société d'industrie laitière provinciale, après avoir parlé de la fondation, dans la Puissance de sociétés de ce genre: "Une des plus complètes et des mieux organisées parmi ces sociétés si éminemment utiles est la société d'industrie laitière de la Province de Québec."

C'est dans son journal *La Laiterie* que M. Lezé fait cette appréciation, et, dans le même numéro du 21 octobre dernier, après avoir décrit au long, en l'admirant notre organisation de Syndicats, il s'exprime ainsi au sujet de notre école: "L'école est un grand bâtiment de bois construit sur les bords de Yamaska; c'est une école vraiment pratique, car c'est une laiterie industrielle, beurrerie et fromagerie, achetant du lait, vendant les produits fabriqués et réalisant par conséquent à notre avis, l'idéal de l'enseignement pratique, car la laiterie ne doit prospérer que si les principes donnés dans l'enseignement sont bons, s'il n'y a aucune faute, aucune erreur, soit dans la direction pratique, soit dans la comptabilité d'un semblable établissement."

Suivent des détails sur l'enseignement de l'école, puis M. Lezé continue ainsi:

"La conduite de cette école n'était pas chose facile; c'était à un esprit net, organisateur qu'elle devait être confiée, et la commission de la société a fait choix de son secrétaire, M. E. Castel:

"C'était bien l'homme de la situation: ardent au travail et voulant la réussite. Il est secondé par un directeur technique, M. Damien Leclerc. J'ai pu, dans nos conversations, apprécier tout le talent, tout le savoir de ces deux messieurs, et je ne doute pas qu'ils conduisent à bien leur œuvre difficile.

"Je suis heureux de dire que c'est précisément cette compétence, cette ardeur au travail de tous les membres, officiers de cette société de Québec, qui m'ont laissé l'impression la plus vive.

"C'était avec plaisir et profit que j'écoutais la parole de MM. Taché, Chapais, Fisher et de tant d'autres, mais non sans une certaine anxiété pour les destinées de notre pays, car je voyais chez nos vieux frères canadiens, cet enthousiasme pour la lutte dans la vie que nous n'avons plus; il m'était pénible d'entendre, comme précurseur de notre déchéance, le nom de *French cheese*, signe donné aux mauvais produits."

L'extrait que je viens de lire, messieurs, est un peu long, mais je n'ai pu résister à la tentation de vous le donner, car il nous fait honneur, et ce n'est que rendre justice à ceux qui en sont l'objet que de faire connaître autant que possible en l'inscrivant dans les annales de notre société. Je vous avouerai que c'est avec un légitime orgueil que je l'ai lu et que je vous le communique.

L'œuvre des Syndicats de fabriques de beurre et de fromage fait son chemin. Elle a reçu une vive impulsion du fait que l'honorable commissaire de l'agriculture, désireux de voir ces syndicats s'établir partout, de manière à ce qu'il ne reste dans la province aucune fabrique non syndiquée, a généreusement encouragé la création de nouveaux syndicats, en offrant une rémunération pécuniaire à ceux qui les organiseraient. Le nombre de ces syndicats, de 14 qu'il était l'an dernier, s'est porté à 28 cette année. Cette augmentation a nécessité la nomination d'un nouvel inspecteur général, celui nommé auparavant ne pouvait suffire seul à la besogne. Comme la création de l'école de laiterie a rendu inutile l'école ambulante que nous avons établie antérieurement, nous avons confié la nouvelle position d'inspecteur général à M. Saül Côté qui, comme professeur de l'école abolie, se trouvait en disponibilité.

Les syndicats ont été, dans le cours de l'été dernier, l'objet d'une inspection toute spéciale faite par M. J. C. Chapais, l'un de nos directeurs, accompagné de l'un de nos inspecteurs généraux, M. Côté, et de M. Levingston le professeur pour la fabrication du fromage à notre école de laiterie. Cette inspection était faite par M. Chapais en sa qualité officielle d'assistant commissaire de l'industrie laitière de la Puissance et avait pour but, d'abord de se rendre

compte de l'efficacité du fonctionnement des syndicats, ensuite de chercher les moyens d'amener toutes les fabriques de la province à se syndiquer, et, enfin, de découvrir quelles étaient les fabriques visitées qui pourraient fournir de bons échantillons de fromage et de beurre pour l'exposition de Chicago.

Puisque je viens de mentionner l'exposition de Chicago, je ne puis me dispenser de vous parler un peu des grands succès qu'y a remporté notre province, avec ses exhibits de beurre et de fromage. Je ne me propose pas d'entrer dans le détail de ces succès qui vous sont parfaitement connus, publiés qu'ils ont été par la presse de la province. Je ne ferai que mentionner le fait que, sur cent points possibles à obtenir pour le beurre, c'est la province de Québec qui a fourni l'exhibit qui a remporté le plus haut nombre de points, 99, et que celui qui a fabriqué ce beurre est le directeur technique de notre école de laiterie, M. D. Leclerc.

Pour le fromage, sur cent points pouvant être obtenus, le plus haut nombre a été de 99½, et plusieurs exposants de notre province ont atteint ce chiffre, de concert avec les exposants des autres provinces.

Nous nous sommes donc montrés sous le meilleur jour possible à cette grande exposition universelle, pour ce qui concerne les produits de la laiterie, et ceci est d'un immense intérêt pour nous, membres de la Société d'Industrie Laitière. Ce succès est dû aux efforts d'hommes dont je veux mentionner les noms parce qu'ils ont bien mérité de la patrie et qu'il est bon que leur exemple soit cité comme un encouragement aux jeunes gens qui débutent dans la voie de l'industrie laitière. Reconnaissance à MM. Robertson, Chapais, Foster, Taché, Patton, ainsi qu'à tous ceux qui leur ont aidé à donner aux produits de l'industrie laitière canadienne envoyés à l'exposition colombienne une réputation des plus enviées. Cette réputation vaudra à notre agriculture, dirigée comme elle l'est presque entièrement vers la production du fromage et du beurre, des milliers de piastres payés pour nos produits par les consommateurs étrangers aux oreilles desquels le vent de la publicité aura porté la nouvelle de nos succès.

Je me permettrai de suggérer, ici, au nouveau bureau de direction de notre société qui doit remplacer celui actuellement en fonction, de faire publier dans notre prochain rapport une liste des heureux concurrents de notre province qui ont eu les honneurs du concours à Chicago. De cette façon, leurs noms resteront comme étant ceux d'hommes laborieux, actifs et habiles qui se sont fait honneur tout en faisant honneur à leur pays.

Et maintenant, messieurs, s'il nous est bien permis de nous réjouir de nos légitimes succès, de nous enorgueillir de notre belle école de laiterie, de fonder de grandes espérances pour l'avenir sur l'organisation de nos syndicats, il ne faut pas oublier que nous avons autre chose à faire. Un devoir nous reste à accomplir, celui d'exprimer notre reconnaissance.

Si notre société est à même d'accomplir de grandes

œuvres, c'est grâce à l'aide libérale qu'elle reçoit des dispensateurs des deniers publics. Nos gouvernements n'ont jamais été sourds aux fréquents appels que nous leur avons faits, convaincus qu'ils sont que nous faisons un sage emploi de leurs largesses qu'ils ne nous ont pas ménagées. Aussi je terminerai par deux mots à leur adresse. Le premier c'est : Merci ; le second c'est : Encore merci pour les faveurs du passé ; encore, pour les besoins de l'avenir. Car, messieurs, notre œuvre n'est pas finie. Il nous faut toujours travailler pour avancer de plus en plus. C'est pour cela que, sans vous retenir plus longtemps, je vous laisse aux importants travaux qui vont réclamer tous vos instants, pendant la durée de cette convention.

CAUSERIE AGRICOLE

Causeries agricoles en hiver.

À présent que les travaux de culture sont terminés, que le cultivateur a vendu une partie de ses récoltes, il a pu se rendre compte des profits réalisés, tout aussi bien que de certaines pertes subies à l'égard de récoltes provenant de champs dont la culture laissait grandement à désirer, ou de travaux faits à contre-temps. Il ne reste plus à ce cultivateur qu'à se préparer à une nouvelle campagne pour la prochaine saison de végétation, afin de parvenir à augmenter davantage le rendement de ses différentes récoltes, ainsi que la qualité des produits provenant de sa ferme ; il essaiera de se rendre compte des échecs éprouvés, afin d'y remédier en corrigeant certains défauts de culture.

Pour rendre profitable la préparation à cette campagne agricole, le cultivateur trouverait de précieux avantages en s'entourant des conseils comme des renseignements de tous ses confrères cultivateurs. Pour cela rien ne pourrait s'opposer à ce qu'il utilisât les longues soirées d'hiver à provoquer des causeries familiales pouvant alternativement être tenues tantôt chez un cultivateur, tantôt chez un autre, dans différentes parties de la paroisse. Pour assurer davantage le succès de ces causeries familiales, elles devraient nécessairement être sous la direction des cercles agricoles, le secrétaire prenant avis des directeurs pour tracer à l'avance le programme des sujets à être discutés pendant la soirée. Ce serait un moyen de donner plus de suite aux sujets proposés, d'attacher plus d'importances à ces discussions, et en outre d'y attirer chaque fois, un plus grand nombre de cultivateurs.

Par la discussion sur différents sujets signalés d'avance à l'attention des cultivateurs, afin qu'ils puissent se préparer à prendre part à la discussion d'une manière profitable, ils ne pourraient manquer de s'instruire mutuellement quant aux meilleurs procédés de culture à adopter, et ainsi arriver à la découverte de moyens nouveaux et économiques, au point de vue de la culture et de la direction lucrative d'une ferme; ils s'instruiraient mutuellement à la connaissance de ce qui pourrait le plus favoriser l'industrie laitière, ou de toute autre industrie agricole d'une égale importance pour le cultivateur, de même que pour les consommateurs qui y trouveraient aussi leur avantage, si les frais de culture étaient plus réduits et les récoltes d'un plus grand rendement, favorisant ainsi la vente des denrées agricoles à un prix plus réduit.

Une des grandes objections faites sur les avantages qu'il y a de se livrer à l'exploitation d'une ferme, c'est que, suivant un grand nombre de gens, ceux qui cultivent la terre sont soumis à de pénibles et trop rudes travaux. Il peut y avoir du vrai dans cet avancé, mais comparé au travail du plus grand nombre d'ouvriers des villes, ceux-ci, s'ils le pouvaient, choisiraient certainement le travail des champs, comme étant moins pénible, le plus salubre et le plus assuré. Pour le cultivateur, le temps des rudes travaux ne dure tout au plus que six mois, et il a pour ainsi dire le reste de l'année à se reposer, sans diminution de salaire, seulement que de se donner le trouble d'utiliser ses récoltes de manière à être profitables à l'exploitation de sa ferme. Plus le travail, du printemps à l'automne, aura été fait avec soin et suivant les données d'une bonne culture, plus le cultivateur aura obtenu en compensation d'abondantes récoltes qu'il devra utiliser avec économie et profit sur sa ferme, dans le cours de l'hiver. Il n'en est pas ainsi de l'ouvrier des villes qui n'est satisfait qu'en autant qu'il peut obtenir de l'ouvrage pendant toute l'année, quelque dur qu'il soit, car du moment que le travail manque, son salaire lui fait aussi défaut, et le plus souvent il n'a pas en réserve les provisions dont le cultivateur peut disposer.

Quoique l'on dise du travail du cultivateur, aujourd'hui il n'est rien comparé à ce qu'il était autrefois. Chaque année, par l'usage d'instruments d'agriculture nouveaux et la plupart perfectionnés le cultivateur exécute pour ainsi dire tous les travaux de la ferme avec plus de facilité, plus promptement et plus efficacement pour l'avantage des différentes

cultures. La manière dont les travaux sont exécutés, tant pour les labours, les semailles, les moissons, etc., par l'usage de ces différents instruments, influe aussi grandement dans la qualité et le grand rendement dans les différentes récoltes, comme des conditions dans lesquelles elles ont été mises en grange ou portées sur les marchés.

Cependant ce progrès toujours croissant que l'on constate en faveur de l'agriculture n'a pas encore atteint le perfectionnement qu'il est susceptible d'atteindre non-seulement au point de vue des travaux de culture, mais aussi de l'exploitation des immenses ressources enfouies dans le sol et qu'il convient d'utiliser en temps opportun, pour activer la végétation des plantes utiles et nécessaires mêmes à la bonne exploitation d'une ferme: ce qui nécessitera d'actives et persévérantes recherches et une observation constante sur la marche de la végétation des plantes. La terre possède dans son sein un trésor inépuisable en faveur du cultivateur, pour l'avantage de la végétation des plantes que Dieu a si largement et abondamment mis à la disposition du laboureur des champs; trésor que par son travail il n'a qu'à exploiter avec constance et persévérance, pour en obtenir les plus grands avantages.

Pour que l'exploitation du sol soit faite avec avantage et à la hauteur du perfectionnement auquel il est possible d'atteindre, il faut que les cultivateurs lui accordent tout le concours possible. Le travail des sociétés d'agriculture uni à celui des cercles agricoles ne saurait être de trop pour atteindre ce but, travailler à faire progresser l'agriculture. L'un des moyens de propagande le plus efficace serait d'organiser des causeries agricoles familières, quoique le but de ces deux associations soit tout différent. Par leurs expositions de produits agricoles, les sociétés d'agriculture ont pour but de signaler à l'attention des cultivateurs ce qui peut être fait avec avantage par un travail soutenu et la bonne direction d'une ferme. De leur côté, les cercles agricoles ont pour mission d'instruire le cultivateur sur l'art de bien cultiver une terre et d'adopter les moyens les plus propres à procurer le bonheur dans les familles.

Les membres d'une société d'agriculture sont trop disséminés dans un comté pour organiser, sous son contrôle, des causeries agricoles, mais le cercle agricole dont les membres résident dans une même paroisse, peuvent facilement atteindre ce but. Les besoins du cultivateur d'une même paroisse sont pour ainsi dire les mêmes, au point de vue de la culture

comme celui qui leur est offert pour opérer la vente de leurs produits ; le sol des différentes parties d'une paroisse diffère guère en qualité, et s'il laisse à désirer sous le rapport de la fertilité, ce ne peut être que par le défaut de bonne culture ou la négligence du propriétaire d'une telle ferme. Sous ces conditions, les cultivateurs sont en meilleur état de se rendre mutuellement service en travaillant de concert à faire progresser l'agriculture dans leur paroisse. Ils accepteront, à n'en pas douter, les conseils et les recommandations des cultivateurs qui savent bien réussir dans l'exploitation d'une ferme, mais ils auront toujours de la défiance à mettre en pratique les avis de ceux qui leur sont inconnus.

Les cultivateurs qui prendraient ainsi part aux causeries familières discuteraient ensemble l'opportunité qu'il y aurait d'acheter telle ou telle espèce de grains ou graines ; ils pourraient avec avantage en confier l'achat aux directeurs du cercle agricole, et même avoir recours à d'autres moyens avantageux à leur culture. Par exemple, la souscription annuelle de \$1 à \$2 par année, de la part de chaque membre serait un bon placement si elle était utilisée à l'établissement d'un champ à expériences dans la paroisse et à la culture de grains de semence. Il n'y aurait que le loyer du terrain, l'achat de quelques instruments d'agriculture qui seraient aussi utilisés par les membres du cercle agricole et les frais de culture qui entraîneraient à des dépenses en argent. Quant aux grains et graines ils seraient fournis, comme on le sait, par ceux qui dirigent les grandes fermes expérimentales. Ce premier pas serait un moyen de propager dans les campagnes les essais de toutes sortes qui seraient avantageux en ce que tous les cultivateurs pourraient facilement se renseigner en suivant de près les résultats obtenus dans un champs à expériences sous la direction du cercle agricole.

Production de fruits de toutes sortes

Le cultivateur actif, ayant souci de son art, ne manque jamais l'occasion qui lui est offerte de temps à autre d'en retirer le plus grand avantage possible. Son attention ne se porte pas seulement sur la production de plantes fourragères nouvelles pouvant lui assurer le succès dans ses cultures, mais de plus sur toutes espèces de végétaux d'utilité générale, d'une vente facile et lucrative.

Les observations constantes du cultivateur doivent se porter sur tout ce qui pourrait assurer le succès

de son exploitation agricole. Il devra soigneusement scruter les opérations multiples de la végétation de toutes espèces de plantes : fruits, légumes, etc. dont il pourra tirer un bon parti par la vente, en faisant le choix de bonnes variétés et en leur accordant les plus grands soins de culture. Il n'est pas donné à tous les cultivateurs de pouvoir se livrer à toutes les recherches et à toutes les expériences nécessaires pour atteindre ce but, mais il peut profiter largement des renseignements qui lui sont donnés à ce sujet et les mettre en pratique autant qu'il lui sera possible de le faire.

A l'heure qu'il est, la recherche de nouvelles espèces ou variétés de fruits, de légumes et même de fleurs est devenue plus que jamais un but plein d'attraits de la part des horticulteurs. La fondation d'une école spéciale d'arboriculture et d'horticulture a donc sa grande utilité pour atteindre ce but, et disséminer ces connaissances dans nos campagnes. C'est dans ce but qu'une école d'arboriculture et d'horticulture a été établie à Oka, sous la direction des RR. PP. Trappistes, qui donneront à la fois un enseignement théorique et pratique sur ces branches de l'agriculture.

Les connaissances que ces religieux possèdent quant au jardinage, à l'horticulture et à l'arboriculture se communiquent d'un monastère à l'autre pour être étendues dans tous les pays où ces religieux-agriculteurs ont des monastères. Leur travaux, toujours si réguliers, faits avec soin et persévérance, ont par là la continuité nécessaire que procure l'application successive de la science agricole jointe à la pratique journalière de cet art qui avec la prière est leur unique occupation. Les recherches faites par ces religieux en fait d'agriculture, n'ont pour ainsi dire pas d'arrêt ; des découvertes nouvelles et toujours de plus en plus améliorées sont faites sans cesse l'une après l'autre par ces religieux qui se succèdent dans les monastères pour en remplir le cadre, depuis même plusieurs siècles et auxquels les pays d'Europe leur doivent les plus grandes découvertes à l'égard de tout ce qui peut être utile à l'agriculture.

Dans notre pays, une telle mission toute de dévouement et d'abnégation de la part de ces religieux agriculteurs, aussi bien à Mistassini, à Manitoba qu'au Lac des Deux-Montagnes, ne peut manquer d'être utile aux cultivateurs et comme conséquence au pays tout entier. C'est pourquoi, l'appui auquel ils ont droit ne doit pas leur manquer, car ils rendront au centuple l'encouragement qu'on leur aura

porté dès le début de leur établissement, propre à favoriser si largement l'agriculture et à apporter dans leur voisinage de salutaires conseils et de précieux enseignements.

Nombre de variétés de fruits acclimatés depuis longtemps dans le pays dépérissent visiblement par l'appauvrissement successif d'une greffe trop longtemps renouvelée, et pour d'autres causes. Les remplacer par de nouvelles variétés meilleures, ou au moins aussi bonnes, est une mission à la fois utile et intéressante. Cet état de chose ne peut être changé par un seul homme, quelque dévoué qu'il soit : c'est une œuvre dont l'accomplissement n'est possible que par une association ou une institution particulière dans le but d'y enseigner la théorie et la pratique du jardinage, de l'horticulture et de l'arboriculture, afin d'en donner des éclaircissements et les plus grands avantages possibles. Sous la direction des RR. PP. Trappistes, comme à Notre-Dame des Deux-Montagnes, le but ne saurait être plus efficacement atteint, et déjà les bons résultats obtenus se font actuellement sentir, car le vaste champ à expériences que ces religieux possèdent en arbres fruitiers de toutes sortes leur permet même d'en faire largement la distribution dans nos campagnes, sur demande, et à des prix comparativement réduits. De plus, l'enseignement théorique et pratique du jardinage et de l'arboriculture qui y est donné contribuera grandement à étendre davantage la culture des fruits dans nos campagnes

Culture des plantes fourragères

La production des plantes fourragères et même des plantes-racines est nécessairement la base d'une bonne agriculture, puisque c'est surtout de l'abondance de ces plantes que dépend le succès d'une exploitation agricole, dirigée d'une manière profitable et économique.

C'est pourquoi l'industrie laitière, qui nécessite la production de plantes fourragères de toutes sortes, et même de plantes-racines, ne doit pas être négligée. Sans le secours de ces plantes, la ferme ne saurait être tenue dans un bon état de fertilité, car dans ces conditions le cultivateur sera obligé de réduire le nombre de ses bestiaux. En agissant ainsi, il diminuera la production de ses engrais, qui alors seront insuffisants à entretenir la fertilité du sol. Tout alors sera en souffrance dans la ferme : les récoltes ne seront pas seulement médiocres ou de faible rende-

ment, mais tout ce qui en provient diminuera en quantité et en qualité : lait, beurre, viande, etc. C'est alors que le cultivateur proclamera, bien haut, et à tort, que l'agriculture ne paie pas, parce que, soit par défaut de connaissances, soit par insouciance, il aura négligé ce qui pouvait le plus contribuer à favoriser la culture de sa terre. Dans ce même temps, les déceptions se feront vivement sentir, sans pouvoir cependant remédier à cet état de choses, par le manque de moyens pouvant faciliter les travaux d'améliorations de culture par trop négligés et pour ainsi dire à l'abandon depuis un trop grand nombre d'années.

Choses et autres

L'emploi du sel en agriculture. — Le sel peut être employé comme engrais pour les terres arables. Il réveille la fertilité des terres incultes. Il peut servir à prévenir la carie des blés. Il préserve les semences des attaques des insectes. Il favorise la végétation des plantes oléagineuses. Il augmente le produit des prairies. Il corrige les foins et améliore leurs qualités. Il rend plus nourrissants les plantes fourragères grossières ; les fourrages humides sont rendus moins nuisibles par l'usage du sel. Le sel entretient la santé des bestiaux et il la préserve des différentes maladies.

La proportion de sel à employer dans chacun des cas cités plus haut, doit varier ; mais elle ne peut être indiquée d'une manière précise. L'expérience pratique doit seul le guider dans les proportions à utiliser pour obtenir le but qu'il a en vue, soit pour la conservation des plantes fourragères, soit pour prévenir la rouille du blé, pour soustraire son grain aux attaques des insectes, etc.

* *

L'application des engrais à la culture des plantes. — Les engrais se composent de différents éléments susceptibles de devenir des principes d'assimilation pour les végétaux, dans des circonstances égales et lorsqu'ils sont de même nature, ces matériaux agissent toujours en raison directe de leur quantité. Ainsi, l'un des points les plus importants, c'est de mettre à profit, autant que possible, tout l'engrais que l'on a pu se procurer.

Les plantes ne s'assimilant les principes constituants de l'engrais, lorsque la dissolution en est effectuée, il faut rechercher quelles sont les circonstances les plus favorables pour que cette dissolution ait lieu, et examiner dans quel état l'engrais doit être employé. En appliquant au sol l'engrais à l'état frais, la dissolution en est difficile, mais sa lente décomposition est utile aux plantes.

Au contraire, en appliquant l'engrais après sa fermentation, les végétaux sont stimulés tout à coup par une grande quantité de parties solubles qui parviennent à leurs racines. Mais les premiers produits de la fermentation évaporés sous forme gazeuse sont entièrement perdus pour eux ; d'où il faut conclure que plus il y aura de produits utiles à obtenir de l'engrais frais que de l'engrais consommé, mais que ses effets sont plus lents.

* *

— Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils de Montréal pour l'envoi de l'almanach des cereles agricoles de la province de Québec pour l'année 1894. Cet intéressant petit livre devrait se trouver au foyer de toutes nos bonnes familles de cultivateurs.

Le sel comme engrais. — Une expérience faite dans une ferme expérimentale aux Etats-Unis, a prouvé que le sel commun, employé comme engrais, hâte singulièrement la végétation des légumes, et les rend moins susceptibles de recevoir les fâcheuses impressions du froid et du changement de température. La moitié d'une planche de pois semés pour primeur reçut du sel pour engrais, et l'autre moitié du fumier ordinaire. Sur la partie qui avait reçue le sel, les pois produisirent cinq fois plus que sur l'autre, et furent récoltés trois semaines plus tôt. Comme première expérience, il ne faudrait utiliser qu'une petite quantité de sel, et augmenter la quantité suivant qu'il sera nécessaire.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spain Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflements de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Ciment de pommes de terre avec le plâtre.

On prend une partie de pommes de terre que l'on mélange avec neuf parties de plâtre bien tamisé. Il faut gâcher le tout ensemble puis l'employer comme on fait du plâtre ordinaire. Les murs enduits avec cette espèce de ciment sont d'une bonne solidité.

AVIS. — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R. L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 au.

LE PÂTÉ



que j'eus à dîner
était le meilleur que j'aie
jamais mangé, grâce à la

COTTOLÉNE,

la nouvelle et fameuse
graisse à frire.

DEMANDEZ EN

À VOTRE

ÉPICIER.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Wellington and Ann Sts.,
MONTREAL.

Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

SAY BEE-KEEPER!
— YOU GET

Send for a free sample copy of HOOVER'S handsome
Illustrated Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
in BEE-CULTURE (only 26 pages) and his 82-page
Illustrated Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
FREE for your name and address on a postal. The
A. B. C. of BEE-CULTURE, 400 double-column
pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this
paper. Address: A. I. ROOFT, Medina, O.